

Emmanuel Anzeraey



LES CHRONIQUES DU FAUCON GRIS

TOME I



Remerciements

À Karine, ma femme

Aux enfants qui sont ma source d'inspiration
quotidienne.

À tous mes amis qui ont cru en ce projet, pour
leurs encouragements et leur soutien.

Livre premier

Le Faucon Gris

Prologue

Il est dit que...

De sombres volutes de gaz méphitique s'élevaient des abords du Volcan baptisé Kerlanor – le Géant de Feu, non loin de la côte de Rialhorn. L'air était empli de poussières de scories, rendant la respiration difficile. La chaleur que dégageait la fournaise brûlait les poumons.

Kayliegh Lynn, le Faucon Gris de Shaalymar progressait péniblement dans le cratère du volcan, du fond duquel lui parvenait le vacarme assourdissant d'explosions répétées. Laissant son regard dériver quelques centaines de mètres plus bas, il devinait au travers de la fumée, le rougeoiement de la roche en fusion qui grondait comme un Titan rageur. Il serra davantage la longue cape sombre dans laquelle il était drapé, alors qu'il progressait avec prudence, pour ne pas chuter vers la mort aux mille souffrances qui l'attendait plus bas au moindre faux pas.

Sa silhouette grande et élancée lui donnait fière allure. Il possédait un visage fin et harmonieux aux pommettes hautes et aux lèvres minces. Un front volontaire venait surplomber des yeux perçants et déterminés, d'un gris couleur de l'acier, encadrant un nez droit. Il émanait du jeune homme une impression d'inflexible détermination.

Il détourna le regard de la roche en fusion et se concentra à nouveau sur sa destination. Ses longs cheveux gris-argent, striés d'une mèche d'un noir sombre comme les ténèbres, flottaient autour de lui, lui conférant un halo argenté. Au-dessus de son épaule droite, l'une des lames de sa Faucheuse brillait d'un éclat bleuté.

L'objet de sa quête se dessina plus nettement au fur et à mesure de son avancée. En effet, à une centaine de mètres de là, il pouvait apercevoir une plate-forme taillée à même la roche noire basaltique du volcan. De quelques pas de côté sur une trentaine de pas de large, elle était occupée par une créature d'un rouge flamboyant à la musculature impressionnante et au faciès terrible, encadré par deux cornes démesurées. Sa vision à elle seule aurait fait perdre courage au plus endurci des Seigneurs de Guerre d'Alhedor. Et la monstruosité de cette silhouette était renforcée par la hache courbe **terrifiante** qu'il tenait dans ses puissantes mains griffues. Un énorme collier d'un métal inconnu aux reflets irisés lui enserrait le cou. Une chaîne du même

alliage le retenait à un énorme anneau encastré dans la paroi. La gueule ouverte sur des crocs de loups acérés, écumante de bave, le regard emplis d'un feu impie, flamboyant comme l'Enfer, il regardait l'homme assez inconscient pour venir le défier ici, dans le Domaine dont il était le Gardien.

Kayliegh Lynn, le Faucon Gris, se rapprocha si près du Démon qu'il l'entendait déjà grogner comme une bête sauvage. Derrière l'engeance démoniaque, il entrevit la raison d'être de toute une vie, un autel de pierre sur lequel était posé un Anneau Divin de Möbius. Un anneau forgé par les Dieux eux-mêmes dans un alliage inconnu dans les Libres-Royaumes. Un anneau se contorsionnant sur lui-même, comme vivant, éclaboussant l'autel d'un éclat aveuglant, teinté de rouge par la fournaise de Kerlanor. L'air était maintenant d'une chaleur insupportable dans la gorge de Kayliegh. Néanmoins, il se forçait à continuer sa progression. Il suivit le sentier escarpé sur une dernière centaine de mètres, avant de se retrouver à quelques pas de l'autel de pierre et de son formidable Gardien.

- Quel fou es-tu humain, pour oser venir défier Béliat, le Gardien, ici dans son Domaine ?, questionna la bête d'une voix gutturale.

Le corps bestial se raidit, campé sur ses jambes puissantes, la hache tenue haute, prêt à frapper.

- Je me nomme Kayliegh Lynn, aussi appelé Faucon Gris ou parfois Ombre Tueuse ! Mais peu

importe mon nom. Pour ma part je connais le tien Béliäl. Et en te nommant par ton Nom Véritable, je t'imposerais de m'obéir !

Un feulement qui aurait pu passer pour un rire sortit de la gueule fumante du Démon Béliäl.

- Ton Nom Véritable est Bar'l'n'rach, repris Kayliegh. Et en le formulant, je t'ordonne de briser l'Anneau Divin de Möbius, par lequel mon père, le Seigneur Khervis Lynn de Shaalymar a scellé mon Destin à ma naissance, en commerçant avec Cylath, Dieu de la Bonne Fortune. Ainsi son anneau jumeau, qui enchâsse mon poignet depuis si longtemps, me sera retiré et je serais à nouveau un homme libre, défait du pouvoir des Dieux qui fait de moi un esclave. Qu'il en soit ainsi, Bar'l'n'rach, Démon des Enfers Supérieurs !, termina-t-il, ayant choisi ses mots avec soin.

L'évocation de son Nom Véritable obligea Béliäl à s'exécuter. Dans un mouvement rageur, le Démon Gardien leva sa hache démoniaque en se tournant vers l'autel et l'abattit sur l'Anneau Divin de Möbius avec une force inouïe. Dans un éclair de lumière aveuglant, celui-ci fut coupé net, chacune des deux parties continuant à se contorsionner doucement sur la pierre. Puis Béliäl, arracha sa hache qui avait pénétré la roche jusqu'à la garde et avec un rictus mauvais, il lâcha de sa voix rauque :

- Sans cet anneau, ton unique protection s'envole ! Ta Chance Divine t'abandonne, Mortel !

Car tu viens de me libérer de ma servitude !

Le Démon raffermi sa prise sur son arme de ses deux mains puissantes et la leva au-dessus de sa tête, pour frapper à nouveau. Il l'abattit droit devant lui vers l'impudent mortel qui avait eu la folie de le libérer du maléfice qui le liait à l'Anneau. Dans le même temps, Kayliegh écarta les pans de sa cape, libéra sa Faucheuse de son fourreau dorsal, exécuta une feinte en faisant tourner l'arme de ses deux mains. Dans le même mouvement, il se fendit vers le monstre et l'une des lames de sa Faucheuse alla se fichir dans le torse du monstrueux colosse, le transperçant de part en part. Un masque d'incompréhension se figea sur le visage du Démon. Puis, il réalisa que cette lame qui l'avait pénétrée si facilement était à coup sûr ensorcelée allait le dissoudre de cette réalité et le renvoyer dans son Plan Démoniaque, le spoliant de sa vengeance. Sa vengeance sur ce misérable humain, à défaut de son père qui l'avait conjuré et asservi en ce lieu depuis tant d'années.

Un sourire de satisfaction éclaira le visage de Kayliegh. En effet, le Pacte que son père Khervis avait passé avec Cylath, lui octroyant une Chance Divine afin qu'il ne lui arrive jamais rien de mal, mais qui au fil des années s'était révélé être une terrible malédiction, était dorénavant réduit à néant. Il allait redevenir l'homme libre, qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, émancipé des Dieux, retrouvant la

souveraineté de son libre-arbitre. Il ne serait plus une simple marionnette entre les mains d'un Dieu pervers.

Mais alors que Béliat le Démon se désagrégeait de ce Plan de Réalité, la lame de la Faucheuse commença à glisser de son corps, entraînée par le poids du jeune homme. Dans un hurlement, Kayliegh fini par déraper jusqu'au bord de la plate-forme pour tomber en arrière vers les abîmes fumants de Kerlanor, maudissant les Dieux pour lui avoir laissé savourer sa liberté retrouvée quelques minutes seulement. Alors qu'il allait à la rencontre de la Mort, son seul réconfort fut de réaliser qu'il mourrait en homme libre. Ses lèvres fines dessinèrent un sourire amer.

Il est dit que lorsque la Mort, à la vitesse d'un cheval au galop, vient chercher un homme sur le point de mourir pour l'envelopper de son noir manteau, il revoit toute sa vie défiler devant ses yeux, dans les dix dernières secondes qu'il lui reste à vivre...

L'envol du Faucon

Le pacte

Le Seigneur Khervis Lynn de Shaalymar enveloppait d'un regard tendre et plein d'amour son épouse, Dame Selenah Lynn et le bébé qu'elle serrait dans ses bras. Lui était plutôt svelte, malgré l'embonpoint qui se dessinait sous sa veste de brocard pourpre bordé d'entrelacs dorés. Son visage était carré, ses cheveux bruns étaient coiffés avec soin et sous d'épaisses arcades sourcilières son regard était franc et volontaire. Son épouse était mince et possédait un visage fin dans lequel on devinait dans ses yeux bleu clair toute la tendresse que seule une maman peut avoir à l'égard de son enfant. Ses longs cheveux blonds tombaient en une cascade scintillante sur ses épaules graciles. Elle était vêtue d'une belle robe longue à la dernière mode de Shaalymar, d'un blanc laiteux, ajourée de fines résilles.

Elle était installée sur un canapé drapé des plus

beaux tissus de la lointaine Ysamir, aussi grand qu'un lit et surchargé de coussins. Devant elle était placée une table basse en albâtre. D'un geste gracieux, elle prit un verre sur le plateau posé dessus et but une gorgée d'un nectar de fruit. Debout, à quelques pas d'elle, Seigneur Lynn contemplait avec ravissement sa Dame et leur enfant, Kayliegh, le fils qu'elle lui avait donné quelques mois auparavant.

- Cela m'a coûté cinq ans de bénéfices pour m'offrir les services des Prêtres de Cylath, mais cela en valait la peine à n'en point douter !, entama-t-il après de longues minutes de contemplation. Il se rapprocha de l'un des balcons de cette immense chambre et admira la ville qui s'offrait à son regard en contrebas. Les dernières années avaient été florissantes. Il était devenu un membre influent de la Guilde des Marchands de la ville. Il habitait une très belle villa dans les hauteurs du quartier bourgeois de Shaalymar. Shaalymar, surnommée la Perle de la Côte, surplombait la Mer d'Opale, dont il percevait la rumeur de sa fenêtre. Il pouvait être fier de sa réussite. Et il l'était, réalisa-t-il. Enfin, il arrêta là ses pensées vagabondes et reprit le fil de la conversation, sous l'œil interrogatif de son épouse, déconcertée par ce silence.

- Dix Mille Pièces d'Or, pour qu'ils intercèdent en ma faveur auprès de leur Dieu. Des mois, pour que ce dernier accède à leur demande et me fasse don d'un Anneau Divin de Möbius, un Anneau de Chance pour

notre fils. Il m'a été dit qu'il s'agissait d'un Maillon Unique en Adamantine Divin. Regarde, alors qu'on vient de le passer au poignet de notre enfant, comme il s'est immédiatement adapté à sa taille, comme par magie ! L'anneau, contorsionné sur lui-même, brillait d'une lueur irisée. Indubitablement, il n'avait pas été forgé sur cette Terre. Grâce à cet anneau, Cylath, le Bienveillant, veillera sur notre fils jusqu'à la fin de sa vie, lui prodiguant bonne fortune chaque fois que la nécessité s'en fera sentir, lui permettant ainsi de la traverser sans embûches, conclut-il, un sourire satisfait sur le visage. Dame Selenah acquiesça d'un hochement de tête. Elle savait que son époux faisait tout ce qu'il pouvait pour le bien-être de leur famille et il venait une fois de plus de le démontrer. Et de quelle façon ! Protéger leur enfant contre l'âpreté de la vie, lui offrir une existence sans malheur. Quelle plus belle preuve d'amour pouvait-il exister ? D'un geste, elle l'invita à la rejoindre sur le canapé. Elle l'embrassa longuement pour le remercier de l'amour qu'il leur portait.

Le contrat

Il n'y avait que dans les tavernes du port que Kayliegh pouvait ressentir cette atmosphère unique, ce mélange de bruits, celui des chants de marins à moitié ivres, celui du chuchotement des affaires se négociant dans l'ombre, du cliquetis des pièces sur le comptoir, du heurt des pichets et des chopes sur les

tables. Souvent bon enfant, parfois inquiétante, quand la tension montait entre deux groupes rivaux avinés, l'ambiance qui y régnait vous faisait passer de la sérénité que vous ressentez en contemplant les splendides galères royales rentrer au port, assis sur le rebord d'une arcade, à l'inquiétude sourde lorsque les tables étaient bousculées et les lames dégainées.

Maussade, comme à l'accoutumée, Kayliegh admirait la Mer d'Opale et les voiles colorées des navires, confortablement installé sous l'arche d'une fenêtre. Il appréciait l'air marin qui parvenait jusqu'à lui et il pouvait percevoir la rumeur qui provenait du port. Le tenancier de la taverne – l'Hippocampe – s'approcha de sa table et le sortit de sa rêverie, lui demandant s'il lui resserrait une autre pinte de bière. Kayliegh acquiesça d'un hochement de tête. Les coudes sur la table, il joignit ses mains sous son menton et s'interrogea sur sa vie, comme souvent depuis peu, ô combien ennuyeuse. Il n'avait que vingt-cinq ans, mais déjà sa vie lui semblait creuse et sans saveur. Aussi morne que la vie d'un Prêtre ascétique de Phallas, dans son monastère retiré du monde, perché dans les cimes. La perspective d'un avenir triste et insipide le rendait mélancolique.

Pourtant, il avait de quoi se réjouir. Il était issu d'une famille bourgeoise, aisée. Son père avait bonne réputation dans le commerce des œuvres d'art. Il était même un membre respecté de la Guilde des Marchands. Ce dernier l'avait envoyé dans les

meilleures écoles, puis académies. Il avait eu des Maîtres pour professeurs, dans des domaines aussi variés que les Lettres, les Mathématiques, la Théologie, les Arts, la Sorcellerie ou bien l'Escrime. Néanmoins, le constat était sans appel. Sa vie était fade et le futur qui l'attendait ne semblait pas plus encourageant.

Le claquement de la chope déposée sans douceur par le tavernier replet sur sa table le ramena à la réalité. Il sortit de sa rêverie en sursautant. Aussitôt, il se morigéna d'avoir réagi comme un pleutre s'inquiétant du moindre bruit et se ressaisit, les sens en alerte. On l'observait. À quelques tables de la sienne, dissimulé dans l'ombre d'une alcôve, un homme, la cinquantaine passée. Il était d'apparence frêle, qu'un long manteau noir achevait de rendre plus maigre encore, pour autant que cela fut possible et il dardait vers lui un regard insistant. Ses yeux semblaient noirs ou marron très foncé. Et bien que Kayliegh ne sache dire pourquoi, ce regard pénétrant lui donnait des frissons, comme si la température de l'endroit avait baissé de plusieurs degrés. L'effet saisissant était renforcé par le visage émacié de l'homme, encadré par de longs cheveux aile de corbeau, qui descendait jusqu'à ses maigres épaules. L'instant suivant, l'individu se leva et se dirigea d'une démarche assurée vers sa table. Un mince sourire qui se voulait affable apparut sur son visage austère, alors qu'il interpella Kayliegh de la voix autoritaire d'un

Maître habitué à ce que ses esclaves lui obéissent en tout.

- Je vous souhaite le bonjour, mon jeune ami !, commença-t-il. Assis à quelques tables de la vôtre, cela fait un moment que je vous observe et j'ai cru déceler dans votre attitude un ennui certain. Et comme à en croire votre allure et votre épée au côté, j'ai pensé que vous pourriez être un aventurier ou un mercenaire. Je me trompe ? Tel un orateur ou un comédien, il modulait à merveille le timbre et l'intensité de sa voix pour en renforcer l'effet. Ajouté à son regard quasi-hypnotique, il avait accaparé l'attention du jeune homme tout entière avec une grande efficacité. Kayliegh buvait les paroles de son interlocuteur, qui venait de toucher au but et piquer sa curiosité. Il reprit possession de ses moyens et jeta à son vis-à-vis un regard interrogatif. Celui-ci enchaîna rapidement :

- Mais je manque au savoir-vivre le plus élémentaire. Je me présente, je m'appelle Silar Steniis, Collectionneur d'art ancien, dit-il avec une petite courbette. Et j'aurais besoin des services de quelqu'un comme vous, en échange d'une rémunération importante évidemment. Ce petit travail demande de la discrétion et savoir-faire, enchaîna-t-il, comme Kayliegh l'invitait à continuer.

- L'un de mes collègues le moins scrupuleux a récemment été assez vil pour me dérober un objet d'une grande valeur, sentimentale en particulier, car

étant dans ma famille depuis plusieurs générations. Il s'agit d'une arme d'apparat, une Faucheuse, aux deux lames de couleurs différentes, assez inhabituelle. Ce qui fait aussi sa rareté. Je voudrais que vous la lui voliez à votre tour ce voleur sans foi ni loi. Et pour cela je vous rétribuerais trois mille pièces d'Or.

Kayliegh but ces paroles jusqu'à la lie. Cette offre répondant à ses interrogations sur l'insipidité de son existence était le fait des Dieux à n'en point douter.

Pourtant en y réfléchissant de manière objective, il réalisait que le choix ne serait pas anodin, il n'était pas naïf. Bien sûr il avait déjà effectué quelques larcins par le passé, mais plus par divertissement et goût pour l'adrénaline procurée par l'action que par pure nécessité. Mais en cet instant, il le savait, il tenait sa Destinée entre ses mains. Il pouvait encore conserver la vie dorée mais sans relief qu'on avait tracée pour lui. Ou bien, suivre une voie beaucoup plus sombre, frappée du sceau de l'immoralité, par laquelle il devrait vivre en marge de la société, dans l'illégalité, risquant sa vie fréquemment, côtoyant la pire racaille qui soit, mais lui apportant les défis, l'excitation et le frisson qu'il recherchait. Mais en réfléchissant de manière introspective, il constata que là où d'autres voyaient le vol comme une façon malhonnête de gagner sa vie en détournant autrui, lui y voyait presque une forme d'art. Il avait toujours eu un certain respect empreint d'envie pour les voleurs réputés de Shaalymar ou des autres cités des Libres-Royaumes.

Opter pour cette voie, il le savait, revenait à pactiser avec Arkkhenos, le Dieu des Mille Enfers, lui-même, mais en relevant un regard résolu vers son interlocuteur, son choix était fait.

– Alors, mon jeune ami ! Puis-je compter sur vous ?, reprit l'autre.

– Certes oui, Monseigneur, rétorqua Kayliegh d'une voix rendue mal assurée par l'ampleur de l'engagement qu'il prenait, mais une lueur de détermination inaccoutumée brillant dans ses yeux gris acier.

– Bien. Je vais vous donner les informations qu'il vous faudra connaître pour mener à bien cette opération. Mais avant tout, puis-je vous demander votre nom ?

Kayliegh prit un court moment de réflexion, avant de donner sa réponse d'une voix plus maîtrisée.

– On me nomme le Faucons Gris, Messire Steniis.

– Un nom de circonstance pour un monte-en-l'air. Bien, bien. Rapprochez-vous que je puisse vous donner les détails, répondit l'autre en s'asseyant à sa table.